

Fonction parentale et santé mentale des adolescents : regards croisés

Fatima Zohra DELLADJ-SEBAA*

الملخص:

هذه المساهمة هي محاولة لاصطناع الدراسات التي أجريناها وتجربتنا كطبيبة نفسانية حول مسألة العلاقات الأسرية وقضية المراهقة.

إنه من البديهي التحدث اليوم عن تقلبات البنيات العائلية التقليدية في مجتمعات مثل مجتمعنا. إن نموذج العائلة الزوجية النووية المصغرة إلى بعض الأفراد يساهم أيضا في مجتمعنا في تشكيل مرحلة المراهقة، لأن التكفل بالمراهقة ضمن المجموعة سوف يتطور كما سنرى، من تكفل ذي طابع "جماعي" إلى تكفل محدود.

إن التكفل التربوي الذي كان إلى وقت قريب مشتركا ضمن الفضاء الجماعي، لم يعد له وجوه ذلك التكفل المعروف "بمتعدد الأمومة" الذي كان يتحدث عنه المرحوم بوسبسي. إن غياب الانسجام هذا، بين البنية العائلية الجديدة والقيم المتعلقة بها هو، كما سنرى، مصدر فقدان التوازن سواء داخل الأسرة أو خارجها.

في الوقت الحالي تترك الروابط من النوع الجماعي مكانها أكثر فأكثر إلى علاقات جديدة في فضاء جديد هو الفضاء الزوجي المبني على الزوج وليس على الجماعة، العشيرة... في هذا الفضاء الجديد لم تعد أدوار أفراد العائلة مطابقة لتوزيع نظام الأصلي للمكانات الاجتماعية، بل أصبحت تبنى في ظروف ليست مناسبة دائما.

طوال فترة دراستنا على "الأسرة والصحة العقلية والتربية"¹، ولكن أيضا يسلط الضوء على تجربتنا الإكلينيكية الطويلة من الاستماع ونهج نوعيا (دراسات الحالة، ومجموعات التركيز...) ونحن مهتمون

* Université d'Oran 2. Psychologue clinicienne. Présidente Conseil National de la Famille et de la Femme. Rapporteur Spécial sur le mariage des enfants auprès de l'Union Africaine.

¹Famille, éducation et santé mentale. Sous la direction de B. Moutassem-Mimouni (Crasc 2010)

وتمثيلات مختلفة أن أصحاب المصلحة (الآباء والمراهقين) من هذه العائلة في التطور، نحاول الإجابة على
الأسئلة التالية:

- ما نماذج الأبوة والأمومة وما نماذج المراهق أو على الأقل ما هي الاتجاهات التي بدأت تظهر؟
 - هل هذه النماذج إعادة النظر وما هي التغييرات الجديدة في الأدوار الناشئة عن بعضها البعض؟
 - ما هي الاتجاهات الكبرى أو الجديدة للعائلة الجزائرية؟
- وسوف نركز على أساليب تعليمية جديدة وأشكال جديدة من التنشئة الاجتماعية التي تظهر في ضوء التغييرات في وحدة الأسرة (مرور الأسرة الممتدة إلى الأسرة النووية، ونسبة تدرس البنات، عمل المرأة تأخير في سن الزواج...)
- الكلمات المفتاحية: الأبوة والأمومة - الأسرة - التربية - المراهقة

Abstract :

This contribution is an attempt to synthesize our studies and our experience as a clinic psychologist on the issue of family relations and the issue of adolescence.

It is axiomatic to talk today about the vagaries of traditional family structures in communities like ours. The marital family mini-nuclear model to some individuals also contribute to our society In the formation of adolescence, because it provides for adolescence within the group will evolve as we shall see, of a nature to ensure "collective" to a limited guarantee.

The education, who was until recently a joint in a collective space, no longer faces that provide for known "Motherhood" that Professor Boucebc, was talking about. The absence of this harmony, between the new family structure and values relating thereto is, as we shall see, the source of loss of balance, both within and outside the family.

At the moment leave links from collective type place more and more to new relationships in the new space doubles the space is based on the pair and not on the group... In this new space is no longer matching the roles of family members for the distribution of the original system for your area in social, it has become adopted in circumstances that are not always appropriate.

Throughout the study period on "family, mental health and education", but also highlights our long clinical listen and approach qualitatively

(case studies, and focus groups ...) and we are interested in different representations that stakeholders (parents and adolescents) of this family to evolve, try to answer the following questions :

- What parenting models and teen models or at least, what are the trends that began to emerge?
- Are these models reconsider what are the new changes in the roles of emerging from each other?
- What are the major trends or new Algerian family?

We will focus on new educational methods and new forms of socialization that appear in the light of changes in the family unit (the extended family to the nuclear family pass, and the enrollment ratio of girls, women's work delay in the age of marriage ...)

Keywords : Parenting - Family - Education - Adolescence

Introduction

Dire que la famille algérienne est en phase de bouleversement(s) peut s'apparenter à un euphémisme. Mais il est des euphémismes qui nécessitent un retour incessant à l'observation et au questionnement. Notamment lorsqu'il s'agit d'un triptyque aussi évolutif que la famille, la socialisation et la santé mentale.

De nombreuses études¹ mettent l'accent sur les transformations que connaît la structure familiale algérienne en soulignant, presque de manière unanime, deux aspects importants : la tendance croissante vers la nucléarisation de la famille (69% de l'ensemble des familles) et l'augmentation de l'espérance de vie (53 ans en 1970, 76 ans en 2006).

D'autres aspects, comme la participation plus active de la femme dans le monde du travail mais aussi dans la vie publique (mouvement associatif, vie culturelle, etc.) et l'augmentation importante du taux de scolarisation (97%), constituent les facteurs les plus influents du changement, non seulement de la structure familiale dans son ensemble, mais également au niveau des relations entre les individus qui la constituent.

Cet article tente de mettre en évidence l'impact de la structure familiale sur les choix éducatifs et la socialisation des enfants.

¹ MDCFCF 2004 - MICS3 2006 - Crasc 2006 – Cread 2006

1. Parents, enfants: quels archétypes ?

Tout au long de l'étude sur « Famille, éducation et santé mentale »¹, mais aussi, forts de notre longue expérience clinique d'écoute et d'approche sur le plan qualitatif (études de cas, focus groupes...) nous nous sommes intéressés aux différentes représentations qu'ont les acteurs (parents et adolescents) de cette famille en évolution, en tentant de répondre au questionnement suivant :

- Quels modèles parentaux et quels modèles d'adolescents se dessinent ou du moins quelles sont les tendances lourdes qui se dégagent ?
- Ces modèles sont-ils revisités et remodelés par les changements intervenus et quels nouveaux rôles émergents pour les uns et les autres ?
- Quelles grandes tendances de la (ou des) nouvelle(s) famille(s) algérienne(s) se dégagent ?

Il s'agit pour nous de centrer l'analyse sur la compréhension de l'influence et de l'interaction entre les perceptions, les représentations et les pratiques des parents et celles des adolescents, au sein d'une même structure familiale.

Nous nous intéresserons aux nouveaux modes éducatifs et aux nouvelles formes de socialisation qui se dégagent à la lumière des changements intervenus dans la cellule familiale (passage de la famille élargie à la famille nucléaire, taux de scolarisation élevé, travail rémunéré des femmes, recul de l'âge du mariage...)

Grâce au taux élevé de scolarisation et surtout chez les filles, la société en général, ne jette plus le même regard sur les femmes. Elles-mêmes ne conçoivent plus le strict respect des traditions (Etude sur le suicide des jeunes, Crasc 2004) sans une prise de conscience certaine et une remise en cause de leur statut. Même si la valeur « mariage » pour les femmes reste la plus admise et la plus partagée, il apparaît comme un fait saillant que les parents sont soucieux de la scolarité de leurs filles et par extrapolation de leur autonomie et indépendance économique future.

¹ Famille, éducation et santé mentale. Projet établissement sous la direction de B. Moutassem-Mimouni (Crasc 2010)

Il est temps à notre avis de tenter de saisir les convergences et/ou les divergences entre les perceptions des uns et des autres, souvent sources de conflits et de dysfonctionnements au sein de la famille, pour pouvoir justement y remédier ou les éviter.

Notre analyse va tenter de saisir les indicateurs de changements au niveau des attitudes, des comportements au sein d'une même famille chez les deux générations la composant : les parents et leurs enfants, mais également de saisir quelles seront les incidences sur les individus et le fonctionnement de leur famille ?

2. Modèles parentaux : comment sont perçus les parents, en fonction du genre, des âges et du statut social ?

Au dernier recensement (RGPH 2008), la population algérienne était estimée à 34,8 millions d'habitants. Le poids de la catégorie sociale « jeunesse » est considérable dans la société, puisque près de 67% des Algériens ont moins de 30 ans. En 2007, les 15-29 ans représentaient 32% de la population totale, soit environ 10,7 millions d'habitants (estimation provisoire de l'Office National des Statistiques). La proportion de jeunes de moins de 20 ans représentait 57,4% de la population totale en 1966, par rapport à 39,6% en 2007.

La famille : Une nécessaire continuité

Les récits de vie de jeunes de toutes conditions sociales que nous avons eu lors de nos différentes études (Suicide des jeunes Crasc 2006, Droit à la participation des adolescents Crasc/Unicef 2010, thèse de Doctorat¹ sur les difficultés à l'adolescence), permettent de relever la non rupture avec la cellule familiale, ce qui certes, va relativiser la notion de conflits de générations. Mais il est important de noter que la famille n'est pas toujours perçue par les jeunes comme un espace relationnel permettant une autonomie de ses membres et favorisant l'individuation comme l'a montré l'étude sur les tentatives de suicide chez les jeunes (Crasc 2006) qui « *entraînent une désorganisation et une réorganisation du groupe familial. Il souligne l'échec dans*

¹ Adolescence, déviance et mal être : Modèles de prise en charge d'adolescents en difficultés ou la douloureuse naissance du statut de l'adolescent(e) algérien(ne). Thèse de doctorat Février 2011. Université d'Oran. Faculté des Sciences Sociales.

l'ossature psychosociologique du groupe d'appartenance. La solidarité fantasmée ou réelle se trouve prise en défaut¹ ».

Les jeunes semblent intérioriser les rapports d'autorité et ne semblent pas remettre en question la logique patriarcale. Le père et/ou le grand frère utilise plus les châtiments considérés comme sévères, alors que les mères ou grandes sœurs passent par le dialogue et/ou la négociation. D'ailleurs, les jeunes ont des rapports plus d'ordre affectif avec ces dernières qu'ils considèrent comme étant les acteurs principaux de l'espace domestique. Elles continuent à assurer toute la part de travail « invisible » à l'intérieur de cet espace mais assure également des rôles sociaux importants (inscription des enfants dans les espaces scolaires et de formation, suivi médical...) souvent en l'absence du père et surtout dans les milieux modestes.

Rôle de la mère : Pivot de l'espace domestique

La mère constitue pour les jeunes un solide soutien. C'est à elle que le jeune s'adressera pour ses besoins matériels (argent de poche, besoins minimes quotidiens), c'est également elle qui s'occupera de leur scolarité (inscription, lien avec les enseignants) de leur santé et c'est surtout vers elle que filles et garçons se tournent pour se confier.

Le père s'en remet généralement à elle pour les décisions concernant les enfants, la disposition des meubles à l'intérieur de l'espace domestique, la gestion des fêtes et manifestations familiales...

Mais cette survalorisation sociale et affective de la mère n'est-elle pas à mettre en lien avec la dépréciation du statut de la femme dans notre société ?

La famille, avec ce partage de rôles, reste malgré tout (interdits, rapports déséquilibrés de pouvoir entre ses membres) le modèle que les jeunes tentent de reproduire. Les garçons restent fortement attachés aux notions de virilité et d'honneur à préserver, alors que les filles semblent accepter leurs conditions avec toutefois quelques désirs de modifications à apporter dans les relations entre hommes et femmes.

Dans l'étude « Famille, éducation et santé mentale² », une première lecture des tableaux issus du questionnaire adressé aux parents, nous

¹ Etude sur le suicide des jeunes à Oran. Sous la Direction de B. Moutassem-Mimouni CRASC 2004-2006

² Op cité

donne le schéma d'une famille-type : c'est une famille nucléaire de classe moyenne et habitant un appartement de trois pièces. Le père est plus âgé que la mère et les deux ont un niveau scolaire supérieur à leurs propres parents avec néanmoins une nuance : les femmes étant généralement moins instruites que les hommes pour les parents et les grands-parents.

Malgré les changements comme le rétrécissement de la taille de la famille et l'élévation du niveau d'instruction, il ne semble pas y avoir de changements radicaux dans les représentations et dans les pratiques des hommes et des femmes. Les qualités et les défauts des enfants sont appréciés selon le sexe de l'enfant, de même en ce qui concerne les souhaits et les projections exprimés à leur égard.

Les pratiques éducatives vont également être modulées par cette variable genre, car le modèle éducatif « traditionnel » (père autoritaire, mère affective/permissive) est toujours présent mais néanmoins avec quelques indicateurs de changements : le père semble plus à l'écoute, il donne plus facilement un coup de main à la mère pour l'entretien de la famille dans l'espace domestique et nombre de décisions concernant les enfants sont prises par le couple parental. Pour les mères et les filles même si elles continuent d'assurer l'essentiel des tâches domestiques, elles investissent de plus en plus d'autres espaces pour les démarches administratives, la scolarisation des enfants et s'essaient pour certaines aux travaux de bricolage.

Ainsi, d'après ces premiers résultats, les changements ne semblent pas radicaux, mais ils sont du moins perceptibles et réels. Par exemple, et contrairement à certaines idées reçues affirmant que certains parents ne voient dans leur enfant que l'élève, tellement les résultats scolaires sont surinvestis, lors de cette étude, les parents enquêtés souhaitent pour leurs enfants plus de qualités sur le plan affectif et relationnel que sur celui du rendement scolaire.

Mais cela reste néanmoins à nuancer selon le sexe de l'enfant. Ainsi, le garçon est perçu comme plus affectif (surtout par les mères) alors que la fille, elle, est jugée plus sociable.

Les mères dans leurs déclarations semblent plus égalitaires envers les deux sexes et ce, quel que soit le type éducatif.

Nous avons également tenté de savoir comment les parents sanctionnent leurs enfants, et comment ces sanctions sont-elles modulées en fonction du sexe ?

Les pères encouragent un peu plus les garçons que les filles, mais leur donnent moins d'argent de poche, alors que les mères restent dans des traitements plus égalitaires vis-à-vis des deux sexes.

En général, les adultes posent sur l'enfant un regard tourné vers l'avenir : que fera-t-il plus tard, que deviendra-t-il ? Pour eux, souvent, l'enfant est un futur adulte qui occupera une place dans l'ordre social auquel il contribuera mais voir dans l'enfant quelqu'un dont il faut adapter attitudes et comportements aux critères de la société adulte, c'est souvent avoir recours à des mesures correctives.

Les croisements de différentes variables au cours d'études postérieures, permettraient de mieux comprendre les modèles et les pratiques selon les différences sociodémographiques (âge, travail, scolarité des mères et pères, etc.) et géographiques (centre-ville, périphérie).

Nous voyons par exemple, que plus les parents sont jeunes, plus ils se partagent les tâches domestiques, mais en laissant tout de même la mère (et en son absence, la grande sœur) comme première responsable du travail domestique. Le travail scolaire reste très valorisé, notamment dans les grandes villes) et souvent même les parents analphabètes ou très peu scolarisés veillent au bon déroulement de la scolarité de leurs enfants.

Ainsi les changements ne semblent pas radicaux d'après ces premiers résultats, mais ils sont du moins réels et indiquent les tendances lourdes vers lesquelles se dirigent à l'avenir les familles algériennes. Certes, la famille a beaucoup évolué au cours des cinquante dernières années et des changements profonds ont été remarqués (éclatement de la famille élargie, nucléarisation de la famille, famille monoparentale) et ces nouvelles configurations familiales vont ré interroger les places, rôles, devoirs et fonctions des parents mais aussi des professionnels.

Notion de parentalité

La parentalité engage les parents et les enfants et repose sur l'idée que l'ensemble complexe des relations impliquées, se renforce

mutuellement. Pour expliciter ce point, disons qu'une « bonne » parentalité doit profiter à la fois aux enfants et aux parents.

Selon Sellenet¹, « *la parentalité est un processus psychique évolutif et un codage social faisant accéder un homme et/ou une femme à un ensemble de fonctions parentales, indépendamment de la façon dont ils les mettront en œuvre dans une configuration familiale* ».

La parentalité est donc le fruit d'un long processus en constante évolution, variant selon les époques, les cultures et les conditions socio-économiques d'existence. Ainsi l'allongement de la durée de vie favorise les échanges entre arrière-grands-parents, grands-parents, parents et enfants. Elle favorise les processus de socialisation et de construction identitaire car ce que les parents font avec l'enfant et ce qu'ils lui apportent, implique des tâches (soins physiques, fixation des limites, apprentissage...), des comportements et attitudes (réceptivité, affection...) ainsi que des qualités relationnelles (sécurité affective, attachement solide...) (Quinton, 2004²).

Les principales tâches de la parentalité consistent à apporter les soins de base, protéger, éduquer et sécuriser, orienter l'enfant et lui fixer des limites, assurer les conditions du développement intellectuel, affectif et social de l'enfant ainsi que faire respecter la loi et contribuer à la stabilité des relations.

La fonction parentale connaît désormais un véritable tournant au sein de notre société : en raison des profonds changements des normes et des lois (travail des femmes, loi sur le harcèlement au travail...), les adultes sont amenés à réinventer le sens à donner aux rapports entre l'homme et la femme dans les différentes fonctions qu'ils sont appelés à exercer. C'est pourquoi, les parents ont besoin, aujourd'hui, d'informations spécifiques, de soutien et de compétences qui leur permettent d'agir efficacement pour leur propre développement et celui de leurs enfants.

Dans les recherches sur la parentalité, il est de plus en plus prouvé que ce concept doit inclure une réciprocité des relations : comment les parents sont-ils influencés par l'enfant et comment l'enfant est-il influencé par les parents ? La nature réciproque des interactions

¹ Sellenet C. La parentalité décryptée, Paris, l'Harmattan, 2007

² [www.familyandparenting.org/.../Parental Separation October 2004. pdf](http://www.familyandparenting.org/.../Parental%20Separation%20October%202004.pdf)

parents-enfants est démontrée par l'étude du développement des très jeunes enfants ainsi que par celle des adolescents. Les relations familiales devraient consister en ce que tous les membres apprennent à coopérer l'un avec l'autre, plutôt que d'apprendre seulement à l'enfant/adolescent comment coopérer.

Les différents aspects de la relation parent-enfant les plus souvent évalués et surtout associés aux différences individuelles, sont les dimensions de soutien ou de conflit et le degré de contrôle sur le comportement de l'enfant, mais il n'est pas sûr que ces dimensions seules, décrivent de manière adéquate toutes les formes de comportement parental. D'autres dimensions comportementales de la parentalité peuvent exister, comme l'autonomie, le surinvestissement émotionnel, les troubles dans la communication...

En Algérie, l'adolescence notamment, en tant que catégorie sociale est une situation psychosociologique nouvelle, posant un problème de statut. Statut, aussi bien de la notion que de ses porteurs. A commencer par les perturbations et les désordres qu'elle engendre chez l'adolescent lui-même.

Au cours de l'étude sur « le droit à la participation des adolescents » que nous avons pilotée, (Crasc/Mdcfcf/Unicef 2010), nous nous sommes intéressés à l'adolescent algérien vivant dans un environnement véhiculant des images socioculturelles souvent diversifiées et qui se heurte ainsi à des contradictions qui ne sont pas sans incidence sur son développement personnel et sur les groupes auxquels il appartient.

Cette étude avait pour objectif de rendre visible la situation vécue par l'adolescent dans les différents milieux que ce dernier fréquente (famille, école, rue) avec la particularité de faire avec lui, principal intéressé et non plus pour lui ou à sa place.

Les principaux résultats de l'étude concernant l'espace familial, montrent que :

Pour les adolescents le droit à la participation est perçu de façon plus complète au fur et à mesure que l'adolescent avance en âge. Les facteurs sexe ou statut de scolarisé ou de non scolarisé influent relativement moins sur le droit à la participation des adolescents et c'est

plus au niveau des attitudes que des représentations que l'on voit le plus de différences entre les adolescents.

Le milieu familial permet aux adolescents d'être écoutés mais les exclut souvent de la prise de décision. Le choix des amis, du look et du temps de loisir est soumis à l'approbation des parents. Leur avis est souvent sollicité par les adolescents pour obtenir une autorisation, un consentement, ou une simple caution.

Les adolescents réclament un droit à la participation en rapport avec leur tempérament et leurs dispositions (en fonction de ce qu'ils aiment faire : cuisine, petites réparations...)

Certains chercheurs évoquent la déresponsabilisation des parents, parfois même le manque de compétence. Pour d'autres, il s'agit d'engager des réflexions sur les «conditions d'être parent».

3. Perceptions des adolescents : comment perçoivent-ils leurs parents et qu'en attendent-ils ?

Il est de l'ordre de l'évidence de dire que la famille est le « premier système social », par lequel le jeune enfant acquiert et développe des compétences tant cognitives que sociales. Il existe plus précisément plusieurs moments importants dans l'acquisition de savoirs et savoir-faire dans le contexte familial : avant l'entrée à l'école, en début de scolarisation et à l'adolescence (Pourtois et al 2008).

L'étude « Famille, éducation et santé mentale » a concerné des adolescents de 13 à 18 ans, scolarisés, relativement adaptés aux normes sociales et à la distribution des rôles au sein de la société. C'est dans ce climat familial que vivent la plupart de ces adolescents, où il semble que les rôles et les projets de vie tracés par les parents restent traditionnels, mais dans un espace social formé non plus par la famille étendue (cohabitation de plusieurs générations, communauté de couples) mais par la famille nucléaire.

L'étude révèle que sur le plan des pratiques éducatives, le modèle éducatif traditionnel (père sévère, mère affective) est toujours présent mais avec quelques nuances : si le père est souvent redouté, il est à présent plus à l'écoute. La mère, elle, se montre plus égalitaire envers ses enfants et demande à la fille d'assurer les tâches ménagères avec elle ...

Très souvent, lorsque les adolescents disent choisir leurs amis, leurs vêtements..., c'est la plupart du temps en tenant compte des critères parentaux ou familiaux : vêtements « décents » ou appropriés aux normes sociales et religieuses, choix des amis conformes aux modèles agréés par les parents...

En matière de négociation de leur avis et de réactions aux attitudes parentales, on note de grandes divergences dans les attitudes des adolescents. Tous les adolescents ne sont pas sollicités de la même manière en fonction de l'âge et du sexe. Ils sont généralement sollicités lorsque les parents ont besoin d'eux (tâches ménagères, courses, corvées...), mais très peu pour donner leur avis.

La plupart des adolescents veulent être informés sur tout ce qui les concerne directement (achat de vêtements, loisirs, vacances...). La conscience du droit à l'information va être variable selon l'âge, le sexe et la nature de la question.

Les relations entre parents et adolescents ont souvent une double direction : les actions des parents ont un impact sur les conduites des adolescents mais le comportement des adolescents modifie également les attitudes des parents à leur égard. De nombreuses études indiquent par exemple que des relations parentales caractérisées par la l'hostilité et le contrôle excessif sont des signes de dysfonctionnement familial qui souvent s'accompagnent de difficultés personnelles chez les adolescents (Patterson, 1982).

Les relations mutuelles entre un parent et un adolescent incluent non seulement ce que les deux individus réalisent et vivent ensemble mais aussi les perceptions, les craintes et les attentes que chacun entretient au sujet de l'autre.

Il existe une inter influence des perceptions des uns, les parents, sur les autres, les adolescents qui va s'exprimer par un écart des perceptions sur leurs réalités communes, la vision des uns et des autres de la question de l'autonomisation et enfin, l'importance ou pas de l'engagement parental dans la supervision de l'adolescent(e).

Le développement consiste en une évolution aussi harmonieuse que possible d'une position de dépendance matérielle (satisfactions de besoins primaires) et affective à une position d'autonomie aussi bien sur le plan de la satisfaction des besoins tant matériels qu'affectifs. Mais il

est évident que cette autonomie ne signifie nullement absence d'affection ni absence du besoin d'affection, mais plutôt une mutation qui permet de nouer d'autres liens en dehors de l'espace familial.

Conclusion

Toutes ces mutations, concernant la famille algérienne et son évolution, sont vécues par les individus la composant non seulement en termes de connaissances intelligibles, mais aussi en termes d'affects et d'émotions, qui vont entraîner des évolutions et/ou des régressions.

Lorsque les valeurs d'une société font que celle-ci demeure plus ou moins pérenne, les rôles sociaux de parent et d'enfant se transmettent de génération en génération sans grandes modifications, la cohérence et la constance des attitudes parentales, permettent à l'enfant de construire sa personnalité en constituant un surmoi, parfois rigide, mais du moins homogène et en relative conformité avec la cohérence globale de son milieu.

Actuellement, du fait même des changements rapides et de la complexité des phénomènes sociodémographiques, les parents sont souvent désarmés et oscillent entre des modèles éducationnels différents. Par une sorte de phénomène de « reflet », cette situation inconfortable des parents engendre parfois chez l'enfant un fort sentiment d'insécurité, faisant ainsi obstacle à la formation d'un surmoi cohérent et empêchant une réelle capacité d'affirmation de soi.

Dans notre pratique clinique, nous avons eu le sentiment grandissant d'avoir affaire à des personnes non pas démotivées et/ou démissionnaires, mais plutôt confrontées à des difficultés de vie incompatibles avec l'exercice de leurs responsabilités parentales.

Il est donc important de tout mettre en œuvre pour aider les parents à accomplir cette fonction parentale en leur offrant un accompagnement et des dispositifs d'écoute, en leur proposant des espaces de discussions et d'échanges en veillant toutefois à ne pas s'immiscer dans leur intimité familiale ni imposer des modèles et normes éducatifs. Cette distanciation est de rigueur dans la mesure où car chaque famille élabore ses propres modes de fonctionnement et développe une « culture » intrafamiliale (valeurs, références, identité culturelle, etc.) qui la spécifie et la distingue par rapport aux autres.

En somme un système d'écoute et de soutien des familles, et surtout des parents, permettant d'identifier les expériences positives comme étant des réponses appropriées à des situations nouvelles. Cela permettra également de dégager des perspectives aussi bien en matière de recherche qu'en termes de politique publique.

Bibliographie

Ouvrages

Houzel D., Les enjeux de la parentalité, Editions Erès 1999

Le Gall D., Filiations volontaires et biologiques, la pluriparentalité dans les sociétés contemporaines, Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 2003, 51.

Patterson G.R., Chamberlain P., Reid J.B. A comparative evaluation of a parent training program. Behavior Therapy. 1982

Pourtois J.P., Desmet H., Lahaye W. L'implicite des relations, base de l'éducation familiale. Éducation et francophonie, vol. 2, n° 22, 2008.

Sebaa F.Z., Adolescence et délinquance en Algérie : le cas de la délinquance juvénile féminine en Algérie, Dar El Gharb, Oran 2000.

Sebaa F.Z., Des identités en projet, In Adolescence : Quels projets de vie ?

Sellenet C., La parentalité décryptée, Paris, l'Harmattan, 2007

Enquêtes et études

Recherche bibliographique dans le domaine de l'adolescence en Algérie. MDCFCF/CREAD/UNICEF Alger Juin 2006

Etude sur le suicide des jeunes à Oran. Sous la Direction de B. Moutassem-Mimouni Professeur, Directeur de recherche CRASC, 2004-2006

Perceptions, valeurs et attitudes des adolescents sur leur droit à la participation. F.Z. Sebaa, Chef de projet. K. Keddar, N. Benghabrit-Remaoun. UNICEF/MDCFCF/CRASC 2009

Famille, éducation et santé mentale Chef de projet B. Moutassem-Mimouni CRASC Juin 2010

Sites web

[www.familyandparenting.org/.../Parental Separation October 2004. pdf](http://www.familyandparenting.org/.../Parental%20Separation%20October%202004.pdf)

www.persee.fr/web/.../enfan_0013-7545_1949_num_2_1_2172